

La Bécassine sourde hivernante en milieu sec sur les monts gréseux du Cotentin (Manche)

Par Frédéric Malvaud

La Bécassine sourde est un nicheur nordique, présent en petit nombre en Estonie et surtout en Scandinavie (particulièrement en Suède et Finlande). Elle hiverne en Europe de l'Ouest et sur la côte adriatique et en Grèce.

C'est une hivernante méconnue et assez rare en France. Elle apparaît dispersée sur le territoire national, manifestement plus fréquente en Bretagne et dans les marais de l'Ouest.

Sur ses territoires de nidification, elle occupe les tourbières inondées. En hivernage, elle est caractéristique des zones humides (quelquefois de très faible superficie, quelques mètres carrés peuvent lui suffirent) possédant une végétation basse et présentant souvent de l'eau affleurant.

C'est ainsi que nous l'avons trouvée en Normandie dans des milieux très variés, presque toujours en eaux douces : mare temporaire à Saint-André de l'Eure (27), friche forestière inondée en forêt de Lyons (27) ou à Varenguebec (50), prairie humide à Saint-Aubin-sur-Mer (76), bordure d'étangs dans les marais de la Touques (14), à Poses (27), à Saint-Côme-du-Mont (50) ou à Saint-Germain-d'Étables (76), occasionnellement marais saumâtre littoral à Blainville-sur-Mer (50).

Elle est présente dans la base de données de la LPO Normandie d'octobre au début d'avril, avec un maximum sur les mois de novembre à février. Ce sont donc bien les données hivernales qui apparaissent majoritaires.

Plus étonnant, car non signalée dans la littérature en terme d'habitat, est son occupation hivernale régulière des Monts gréseux du Cotentin (50). Ici, sur le Mont de Doville ou sur le Mont Castre, elle est présente en milieu « sec » : prairie rase à ajonc nain, friche à molinies. Nulle trace de mare, pas de flaque d'eau.

Il faut noter cependant que ces landes basses (végétation rase jusqu'à une couverture herbeuse de 50 cm de haut) abritent aussi d'autres espèces caractéristiques des zones humides et qu'on ne s'attendrait pas plus à trouver ici : Gentiane pneumonanthe, Bruyère à quatre angles, Lobélie brûlante.

On peut supposer que ces milieux ne sont « secs » qu'en apparence et que certainement le substrat géologique (grès très durs, dit « de May », de l'Ordovicien) favorise des phénomènes de rétention d'eau, qu'apprécient des espèces caractéristiques des zones humides, dont la Bécassine sourde.